

« Je ne crains pas une guerre des tranchées ! »

Le défi est colossal pour Willy Borsus, mais il a confiance...

Willy Borsus va donc devenir le ministre-président de tous les Wallons. Celui qui était jusqu'à présent ministre fédéral décroche le « boulot de ses rêves ». La Wallonie est l'une de ses passions. Pour celui qui a déjà siégé dix ans dans l'opposition au Parlement de Wallonie, c'est en quelque sorte un retour à la maison.

↳ Alors M. Borsus, vous avez reçu votre bon de sortie de Charles Michel ? Cela a été difficile de le convaincre de vous laisser partir ? Cela ne s'est pas présenté ainsi. Cette décision relève des prérogatives du président de parti, Olivier Chastel. Moi, je n'en ai parlé avec personne. J'ai été prévenu cette nuit...
 ↳ Content de votre

équipe ?

Très content ! On a réuni un maximum d'expérience. C'est une équipe solide, ce qu'il faut pour relever des défis de taille dans un délai assez court.

↳ Courte comme la majorité (un siège) que vous avez au Parlement wallon...
 Courte numériquement

« La Wallonie a de grands atouts. Le premier : les Wallons ! »

mais déterminée. Une majorité très courte est souvent forte et soudée...

↳ C'est quoi le sentiment qui anime le futur ministre-président wallon ce mercredi matin ?

Le sentiment de responsabilité. Encore plus qu'on ne le pense pour assurer l'avenir de notre région. Il y a beaucoup de travail.

↳ Une partie des défis a quand même déjà été relevée. Tout n'a pas été fait de travers avec le PS au pouvoir ?

Non, je ne dis pas que tout le passé a été mauvais. Mais un taux de pauvreté aux alentours des 20 %, c'est incroyable. Le chômage des jeunes atteint plus de 30 % dans certaines sous-régions (et ce terme n'a rien de péjoratif). Il faut être lucide : malgré des éléments positifs, les résultats ne sont pas là ! Il faut donc faire d'autres choix.

↳ D'autres choix, beaucoup et très vite. Ce délai si court, cela ne vous fait pas peur ?
 Ce qui est sur la table est ambitieux. Cette audace est à la mesure de la tâche qui nous attend.

↳ On parle de travailler autrement, de casser des tabous, de changer des habitudes, vous ne craignez pas que cela débouche sur une sorte de « guerre des tranchées » avec une série de fonctionnaires, de responsables d'outils économiques ?

J'ai confiance dans l'administration wallonne. Je connais des gens qui ont des responsabilités importantes. J'ai confiance dans leur volonté de s'inscrire dans la nouvelle dynamique. Une guerre des tranchées équi-

vaudrait, pour eux, à s'écarter de ce qui est le fondement de leur métier : servir la Wallonie... J'ai confiance, mais je ne suis pas naïf non plus...

↳ Outre vos qualités et votre attachement à la Wallonie, vous avez aussi été choisi pour votre côté « rond », conciliant, « désamorçeur » de conflits ?

Quand j'étais chef de groupe de l'opposition au Parlement wallon, on mettait en exergue mon côté incisif... Mais c'est vrai que j'essaie toujours de privilégier le dialogue, ce qui ne m'empêche pas d'être déter-

↳ Vous avez parlé d'un sentiment de responsabilité, pas d'un sentiment de fierté ?

Ce mot ne fait pas partie de mon vocabulaire... Par contre, la Wallonie est une de mes passions et si j'ai un message, c'est que la Wallonie a des atouts extraordinaires. Le premier, ce sont les Wallons et je pense bien les connaître. ●

PROPOS RECUEILLIS
 PAR DIDIER SWYSEN